

Comédie, mode d'emploi

La puissance comique contre les impuissances existentielles

Emmanuel Burdeau, *Comédie, mode d'emploi*, Nantes : Éditions Capricci, 2010, 139 pages

Sami Gnaba

Number 286, September–October 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69815ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gnaba, S. (2013). Review of [Comédie, mode d'emploi : la puissance comique contre les impuissances existentielles / Emmanuel Burdeau, *Comédie, mode d'emploi*, Nantes : Éditions Capricci, 2010, 139 pages]. *Séquences*, (286), 7–7.

COMÉDIE, MODE D'EMPLOI

LA PUISSANCE COMIQUE CONTRE LES IMPUISSANCES EXISTENTIELLES

Au moment où sortait en salles son plus beau film à ce jour (et paradoxalement son seul échec commercial) *Funny People*, Judd Apatow se prêtait généreusement à un long et passionnant entretien mené par l'ancien rédacteur en chef des Cahiers du Cinéma, Emmanuel Burdeau.

Sami Gnaba

À titre de prologue, Emmanuel Burdeau propose une introduction à la vie comique à travers laquelle se déclinent avec minutie et rigueur les multiples thèmes, motifs et sujets qui portent l'écriture d'Apatow, et sa puissance comique, à son accomplissement. Il est ainsi assez primordial pour tout lecteur d'être déjà acclimaté aux récits d'apprentissage et au charme des personnages ô combien drôles qui jonchent l'œuvre en question, naviguant sans cesse entre télévision (*Freaks and Geeks*) et cinéma (*The 40 Year Old Virgin*, *Superbad*, *Pineapple Express*, ...). Au cœur de cette introduction, une idée dont Apatow prolongera sans cesse l'écho : un comique qui ne se fait jamais au détriment des personnages, une empathie indéfectible aux *underdogs*.

«Je passe ma vie à réfléchir à la comédie» : cet aveu ne se limite pas simplement au rapport qu'Apatow entretient avec le cinéma. Il constate d'une existence passée, dès le plus jeune âge, à se cultiver des secrets de la comédie, du *stand-up*, forme d'humour verbeuse avec laquelle il gagna ses premiers salaires. Le livre laisse la part belle aux confidences d'enfance, comme celle de forcer ses amis à écouter avec lui *The Tonight Show*, ou *Saturday Night Live* qui marque à ses yeux les débuts de l'âge d'or de la comédie. Apatow revient abondamment sur son apprentissage du rythme, du phrasé comique, en écoutant les spectacles de Bill Cosby, les films de Mel Brooks, Steve Martin. De ce dernier – et particulièrement son film *The Jerk* –, Apatow avoue : «C'est peut-être la première fois où j'ai compris ce que cela peut signifier, un comique qui entreprend d'écrire un film pour lui-même, d'y mettre tout ce qui le fait rire.»

Animé d'un respect évident et partagé, l'entretien se déplace graduellement vers le travail télévisuel de l'interviewé et son expérience (le désopilant *Ben Stiller Show*, notamment) aux résultats variables (l'échec de *Freaks and Geeks*, niche à découverte de nouveaux talents comme Seth Rogen, Jason Segel ou James Franco). Par moments, une expression technique surgit et interpelle la curiosité de Burdeau. Que signifient, par exemple, *spec-episodes*, *punch-ups* ou encore un show *Single camera* ?

Il se diffuse une sincérité palpable dans l'échange. Sans censure apparente chez Apatow. De ses rapports contrariés avec la télé, la tristesse sentie après l'échec de *Freaks*, sa responsabilité quasi parentale sentie à l'égard de ses acteurs (Rogen, Hill, Segel, Franco), l'imprévisibilité du succès, la longueur tant décriée de ses comédies : tout y passe. Jamais anecdotiques, les questions pointent une idée claire et précise : suivre le processus créatif, le mode de fonctionnement d'Apatow. Qu'est-ce qui fait qu'un gag, qu'une scène fonctionne plus qu'un(e)

autre ? En quoi se définissent ses responsabilités sur un projet, dépendant des fonctions (créateur, producteur, scénariste) qu'il endosse ? En quoi son travail de scénariste pour *Freaks* varie-t-il de celui de son travail sur ses films ou ceux des autres (*Superbad*, *Anchorman*, *The Cable Guy*, *Don't Mess with the Zohan*) ?

Au détour d'une réponse, surgit une confession cachant mal l'angoisse qui la fonde : «Combien faut-il de films avant que le public prenne progressivement conscience de ce que vous faites, de qui vous êtes ?». Vers la fin du livre qui se concentre amplement sur *Funny People*, on discerne toute la sincérité et l'engagement mis dans ce projet, son plus personnel ; un dialogue qu'il dit chercher à avoir avec son public sur des questions comme l'intégrité, la célébrité et ce que c'est d'être un comique aujourd'hui, à 40 ans. D'un comique sérieux, le film – comme les dernières pages du livre – font le constat d'un artiste en questionnement sur la direction à prendre. «La collaboration devient plus difficile... le temps est peut-être venu de prendre un an pour réfléchir à cette question», avance-t-il.

À la page 127, il suggère l'idée d'un film plus mûr qui assumerait des questions plus sérieuses sur l'âge, la famille, le vieillissement... Deux ans après la parution de son livre, Apatow tient ses promesses et livre sa comédie familiale *This Is 40*. Entre le puceau de son premier film et le père incarné par Paul Rudd dans ce dernier opus, le cinéma d'Apatow a atteint sans peine l'âge de la maturité (à l'opposé de celui de Todd Phillips, par exemple), traçant une évolution aussi naturelle que réconfortante pour son avenir.

Emmanuel Burdeau
Comédie, mode d'emploi
Nantes : Éditions Capricci, 2010
139 pages

